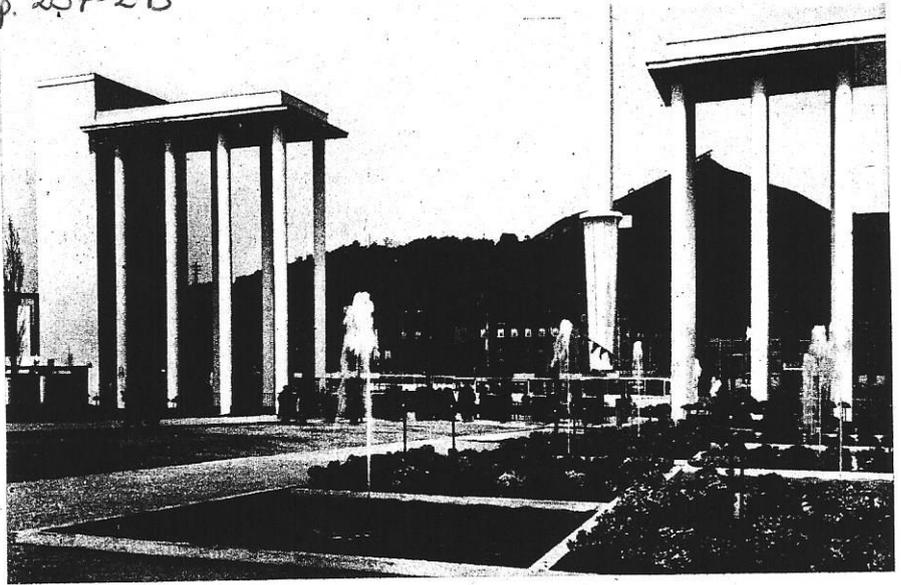
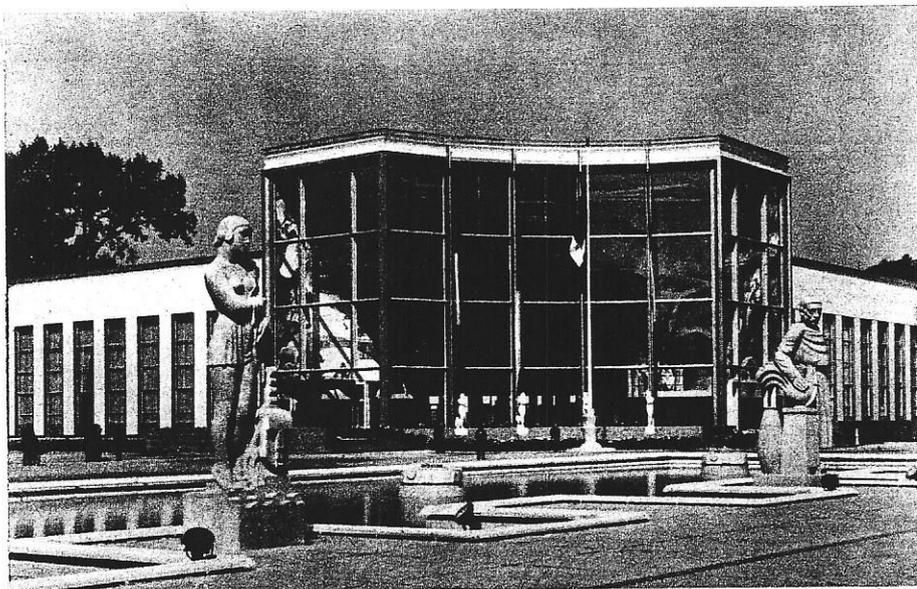


Entrée monumentale de Coronmeuse. Arch. Paul Etienne. Les damiers de fleurs et d'eau ont été conçus et réalisés par Jean Canneel-Claes. (Pohtos G. Sentroul.)



Vues sur l'Architecture de l'Exposition



Palais du Commissariat Général. Arch. G. Dedoyard. Les façades sont en recouvrements moulurés et panneaux spéciaux d'Eternit.

INTERVIEW DE M. IVON FALISE, ARCHITECTE EN CHEF DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'EAU.

— En votre qualité d'architecte en chef et de directeur des services d'architecture de l'Exposition Internationale de l'Eau, vous avez été, mon cher Ivon Falise, le chef d'orchestre de cette réalisation, dont l'unité et la densité frappent l'esprit le moins averti. C'est à vous qu'il revient de dire en mots brefs mais substantiels ce que fut la préparation de l'Exposition, quelle pensée présida à sa naissance, quels principes furent appliqués à sa définition.

— Une exposition à thème limité, centrée sur l'idée, les beautés, les utilisations et les richesses de l'eau, devait prendre un caractère assez technique et se serrer autour de notre admirable Meuse.

Pour éviter le danger de confusion, cette anarchie dont tant d'expositions universelles, trop vastes, trop compliquées, trop riches, souffrirent cruellement, nous avons placé cette manifestation sous le triple signe de l'urbanisme, de l'architecture et de l'hygiène. D'où il résultait une profonde volonté d'ordre.

— Vous avez voulu remettre les choses à leur place exacte, biologiquement en somme, aux fins de déterminer les caractéristiques essentielles et les moyens rationnels d'une exposition. Voulez-vous en tracer le schéma?

— Nous avons considéré l'Exposition Internationale de l'Eau comme une entité, comme une sorte de VILLE, dont toutes les fonctions, internes et externes, devaient être ordonnées impérativement et rigoureusement connectées.

Il s'agissait de tout réduire en proportions à la fois pratiques et harmonieuses, en se défiant des tentations de la fantaisie. Les préoccupations esthétiques furent replacées au second plan, qu'elles ne peuvent quitter. La beauté d'une entreprise d'utilité collective, c'est d'abord son rythme dans l'espace, la cadence de ses espaces libres et couverts, la qualité d'équilibre de ses masses construites et de ses frondaisons. Lignes, couleurs, profils, doivent être régentés, soumis à une volonté d'ensemble. D'abord, un ordre. Un ordre osseux, formel et durable. Ensuite, seulement ensuite, la recherche du dynamisme, de la variété, l'un et l'autre mesurés, adaptés à l'effet général.

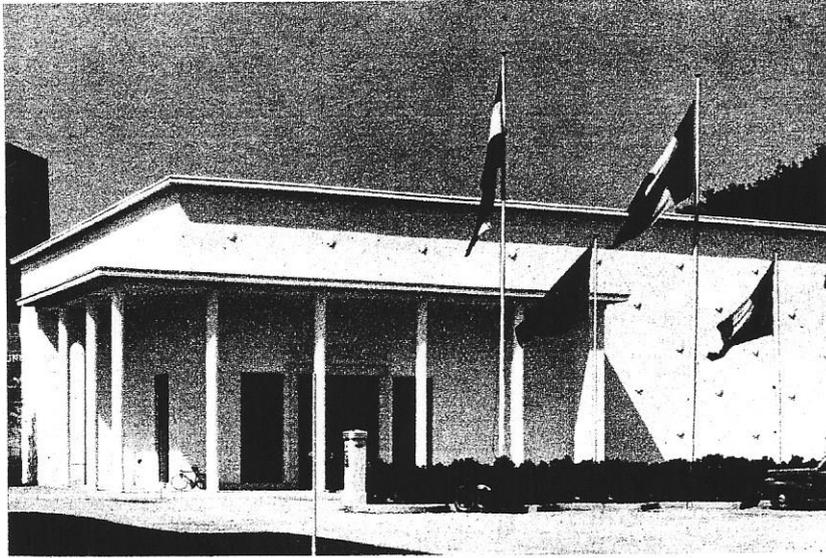
— Un tracé au sol, un tracé dans l'espace. Du rythme terrestre au rythme spatial. C'est la ressource de l'urbanisme.

— L'urbanisme est notre maître et notre loi. Il commandait le tracé de circulation, le tracé d'implantation des bâtiments. Il commandait le gabarit qui crée la silhouette et donne aux prestations architecturales l'homogénéité qui, comme vous l'avez dit, assure à la fois l'unité et la densité d'un ensemble comme celui-ci.

L'étude de la circulation relève de la technique urbaine. La psychologie des foules est ici bonne conseillère. Il faut conduire les masses sans les brimer; en quelque sorte orienter leurs désirs, permettre de tout voir aisément, avec un minimum de fatigue.

La circulation fut l'une de nos principales préoccupations. Durant six mois des millions de visiteurs vont se succéder sur une

Palais des Beaux-Arts. Arch. Paul Etienne.
Les colonnades et parois extérieures sont en Éternit.



aire relativement étroite. Il fallait que ces masses fussent guidées de façon systématique mais sans violence. D'où la nécessité d'un tracé très simple, large, bien aéré, permettant de nombreux points de vue intéressants, des échappées avantageuses vers des groupes de bâtisses rythmées parmi les frondaisons.

Je crois que les visiteurs de notre exposition prendront conscience de la douce fermeté de cet ordre, qu'ils seront sensibles à l'ampleur des dégagements autant qu'au rythme tout spatial de l'implantation.

Les visiteurs n'auront à dépenser qu'un minimum de fatigues et ils quitteront l'enceinte avec la sensation de s'être enrichis intellectuellement et de s'être divertis.

— **Le fleuve n'est-il pas l'axe vivant de votre exposition?**

— Un axe qui l'exalte et qui en sera l'attraction. Ses 180 m. de largeur lui donnent à cet endroit une rare majesté. Il est incorporé à l'exposition sur une longueur de deux kilomètres.

La superficie du territoire est d'une centaine d'hectares. Sur les deux rives les assiettes des terrains ont été modifiées assez profondément pour transformer l'ancienne structure du paysage. En face des rives les bâtiments principaux s'organisent selon une cadence bien réglée, dont les proportions créent l'équilibre sans créer la lassitude. Nous n'avons pas fait fi des charmes de l'invention pittoresque, et, partout où elle pouvait se faire jour sans être destructrice, nous avons guidés ses jeux.

— **Quels sont les éléments principaux de votre plan?**

— La rive gauche a été aménagée pour devenir, après 1939, un Parc public communale de 20 hectares, dégageant le quartier populaire du nord de la ville. Grâce à l'Exposition, un quartier languissant, médiocrement hygiénique, voit ses conditions vitales considérablement améliorées. Dans ce parc s'élève le grand palais des Foires et des Expositions, nécessaire à l'évolution commerciale de la Ville, ainsi qu'une plaine de jeux modèle pour enfants, réalisée sous le contrôle du Ministère de la Santé Publique.

Les accès de l'Exposition ont été soigneusement prévus. Les entrées monumentales, assez diverses, sont adaptées au cadre. La circulation des tramways et des autos, aujourd'hui et dans l'avenir, ainsi que les lieux de stationnement et les parking pour autos, autocars, etc., n'ont pas été négligés. Des pavillons provisoires complètent cette rive gauche.

Sur la rive droite se trouve le centre dynamique. Là sont réunis les Grands Palais abritant les différentes classes qui dépendent du thème: l'Eau.

Ces halls bordent, d'une part: une grande esplanade s'étendant jusqu'au bord même de l'eau. Sa superficie est de 3 hectares. Son rôle est primordial: c'est là que se dérouleront les grandes fêtes. Là aussi les foules pourront se concentrer pour assister aux spectacles nautiques.

D'autre part, les bâtiments s'alignent le long d'une grande avenue ou plutôt d'un jardin d'eau d'une longueur de 600 mètres et d'une largeur de 80 mètres. Son espace est parcouru par un canal navigable qu'agrémentent de nombreux motifs d'eau originaux, entourés de verdure et de fleurs. Cette surface exempte de constructions constitue un endroit de repos. Il dégorge la circulation, évite l'entassement et permet une orientation facile. De ce parc, la vue embrasse la perspective des Grands Palais.

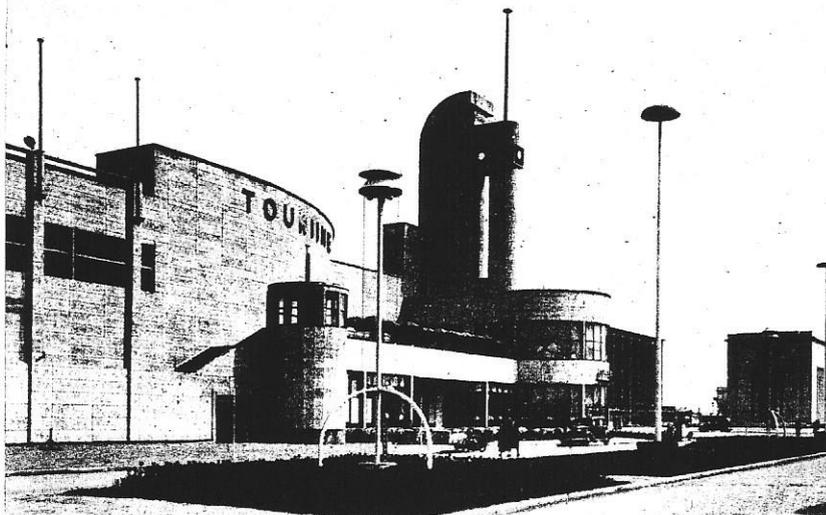
Sur cette rive, l'on trouve plusieurs excellents centres de délassement, depuis le Parc d'attractions situé à proximité du Pont de Coronmeuse, sur le flanc de la centrale électrique, jusqu'au « Lido », plan d'eau circulaire du milieu duquel surgit une piscine olympique en plein air, bordée d'une architecture en arc de cercle, bâtie en verre et acier, où se succèdent des établissements de dégustation pourvus de magnifiques jeux de terrasses. Derrière le « Lido », encadré dans la verdure, le « Gay Village Mosan » reconstruit un village complet du vieux pays. Enfin, un cité lacustre sur pilotis constitue le domaine idéal des sports nautiques.

— **Vous avez rencontré maintes difficultés d'ordre constructif, sur ce terrain encore fraîchement établi. Le gabarit choisi vous fut-il imposé par des nécessités industrielles? A quel parti constructif avez-vous accordé vos préférences et pourquoi?**

— Sur le sol des deux rives, récemment transformé par déblaiement ou remblaiement, l'édification des halls constituait un problème délicat.

La limitation des budgets écartait les systèmes de fondations très efficaces mais coûteux. Il fallait trouver une solution également économique et rapide. Un procédé éprouvé dans les régions humides fut choisi. Vous le connaissez. C'est le plus ancien et le plus connu: le pilot de bois. D'énormes pieux battus au refus et reliés entre eux par une semelle de béton forment des assises solides qui résistent aux expériences de charges et de tractions.

Il était indispensable de se soucier de l'établissement du plan de la méthode de construction, qui elle aussi devait être rapide et relativement peu coûteuse. L'intérêt des techniciens intéressés se porta presque immédiatement vers le principe du « standard »



Palais du Tourisme. Arch. A. Lecomte.

(Photo G. Sentroul.)

Revêtement extérieur exécuté entièrement au moyen des plaques isolantes en fibre de bois ciment « Arconite ».

Les Palais Belges. (Arch. Montrieux, Rouch, Snyers et Selerin.)
 Le Jardin d'Eau, de Jean Canneel-Claes.
 Revêtements extérieurs en Eternit ondulé. Revêtement intérieur en plaques planes Eternit.
 Remarquez les grandes verrières en « Thermolux » d'un effet très décoratif. Produit de la S. A. Glaver, à Bruxelles.
 Les lotus, nénuphars, bambous, etc., en toutes variétés, furent fournis par l'agronome Cerexhe. Création de jardins et de plantations en tous genres : à Namur, 37, rue Ad. Bastin; à Liège, 40, rue Courtois.

qui, seul, assurait cette double qualité. Adopté, il devint le module architectural et les ingénieurs tracèrent le portique métallique type, de valeur optimum, qui devait servir pour toutes les constructions provisoires. L'acier fut adopté à cause des portées relativement grandes qu'il permet pour un poids fort réduit. D'heureuses solutions furent trouvées pour le montage. Le travail fut entamé et conduit avec méthode. Les emplacements des pieds des portiques étant connus, on put exécuter des fondations d'attente pendant que les ossatures étaient préparées en atelier. En juin 1938 toutes les ossatures des Palais principaux étaient en construction. Entre-temps, l'équipe des architectes, travaillant soit en groupe, soit isolément, reçut un programme de travail imposant le modèle admis, lequel sans entraver la conception d'œuvres individuelles établissait un gabarit et faisait régner une sorte de zoning.

L'expérience ayant montré que les staffs et enduits gardent difficilement leur aspect de fraîcheur durant le cours entier d'une manifestation de ce genre, surtout dans un site humide, des procédés de construction à sec furent préconisés, afin de permettre d'opérer par « montage » et de continuer les travaux en hiver. Les procédés d'assemblage appliqués ici furent des plus simples et des plus efficaces. Ils permettront un démontage aisé, ce qui constitue pour l'avenir un avantage digne d'être pris en considération.

— **L'Exposition Internationale de l'Eau aura précisé des principes encore mal définis en matière d'exposition. Elle échappe au plan des expériences et se classe parmi les réalisations les plus sûres de notre époque. Il semble que l'architecture des villes puisse trouver dans la volonté de discipline dont elle fait preuve de saines leçons d'ordre?**

— Il est temps de considérer que tous les éléments de notre monde sont liés les uns aux autres, qu'ils dépendent en large partie les uns des autres, qu'ils ne sont pas indépendants et seulement propres à une vie égoïste isolée de la collectivité, comme le pensèrent quelques pessimistes notoires du siècle dernier.

Tout se lie, tout est lié. La campagne et la ville forment un tout en plusieurs problèmes qui s'engendrent et se nourrissent. Il

faut que l'urbaniste retrouve son rôle véritable de régisseur de la vie collective. De même qu'il fallut, sur l'aire étroite de l'Exposition, orchestrer une multitude d'éléments divers et de la variété même créer de l'unité, de même dans nos villes aujourd'hui si compliquées, si pessimistes, il est possible de recréer la simplicité, l'ordre et la joie.

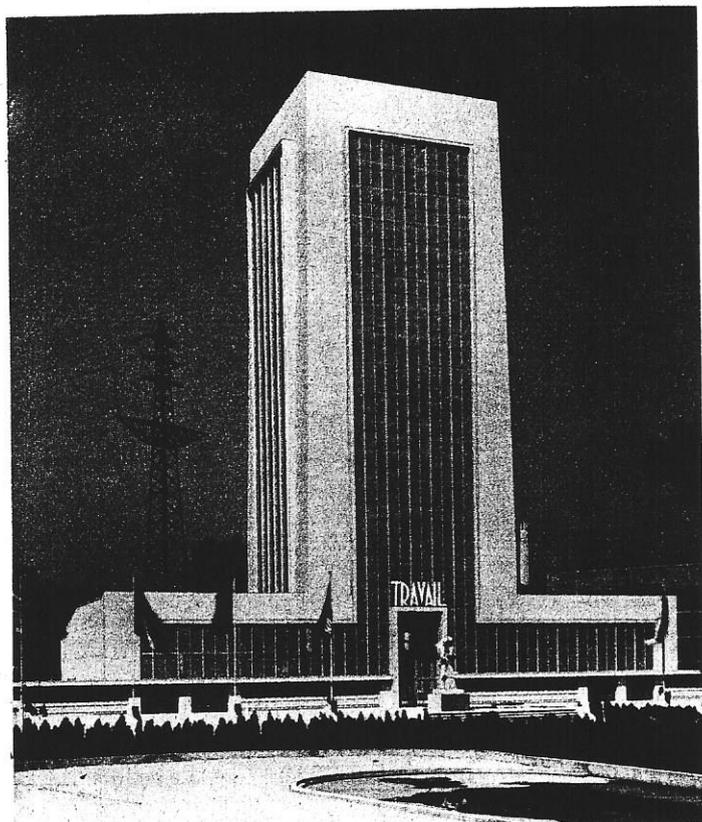
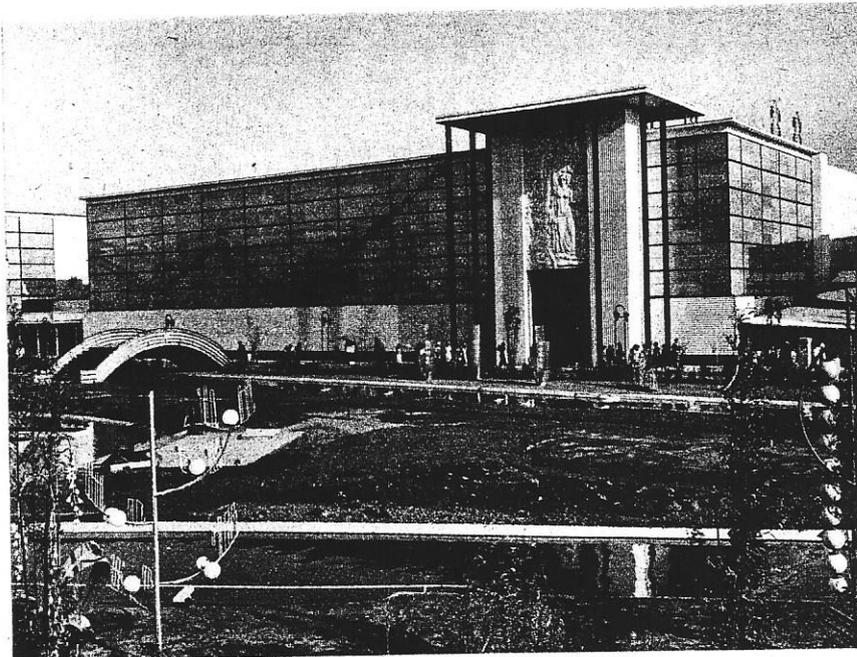
— **Ce peut être le rôle des jeunes équipes, mon cher Falise, celles qui, comme l'Equerre, ont de l'énergie et de la foi à en revendre!**

Il est beau qu'ici se soit réalisée une large collaboration entre les administrateurs et les techniciens, les techniciens et les artistes. Ingénieurs et architectes ne sont point ennemis. Ils se complètent pour entreprendre des œuvres de force, de discipline et d'harmonie.

Il est beau que les dirigeants de l'Exposition aient fait confiance à la jeune architecture, celle qui s'adapte aux projets techniques et qui, comme vous l'avez écrit, ne veut rien ignorer de son siècle, appelé, à juste titre: le **Siècle de la Machine.**

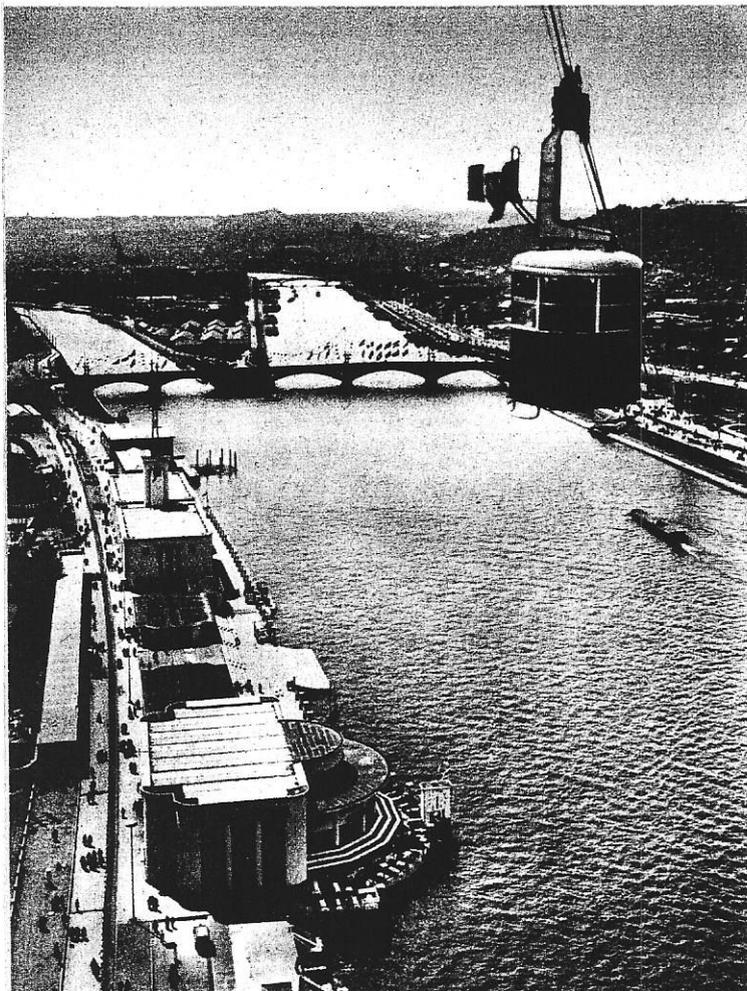
Et je sais que vous entendez: de la machine utilisée pour des fins qui ne servent point à l'abaissement, mais à l'élargissement et à l'exaltation de la dignité humaine.

— Je suis heureux de signaler l'aide excellente que nos cadets, les architectes Carlier, Herben, Jacob, Leclercq, Lhoest, Mattelaer, Kondracki, Theunissen, Van Laarhoven, apportèrent à nos services d'architecture. L'idée moderne vit en eux. Ils ont bien mérité de l'Exposition.



Le Palais du Travail. Arch. Plumier. (Photo G. Jacoby, Liège.)
 Revêtements extérieurs exécutés au moyen de plaques ondulées Johns Manville et Arconite. Hauteur de la Tour : 50 m.

De la rive gauche



La rive gauche, vue du téléphérique. (Photo G. Sentroul.)

et de ses possibilités. C'est pourquoi elle établit elle-même les conditions de cette discipline. Clarté des intentions, netteté des principes, fraîcheur des forces, foi juvénile encore et pourtant maturité technique marquée du signe d'une constante réflexion. Cher Georges Linze, n'est-elle le plus précieux des biens, cette fraîcheur survivant dans une œuvre épanouie et déjà glorieuse? L'Exposition, ce sont deux fronts de palais soumis aux rythmes du décor terrestre et du fleuve. C'est un esprit, une volonté, un ordre exprimés dans une œuvre commune placée sous le signe de l'unité et de l'économie comprises dans leur sens plein. Et ceci dans plus de finesse et de grâce qu'il ne s'en trouve couramment dans l'enceinte de nos frontières. Parcourons les rives bâties. Contemplons les architectures, les plantations, les bassins et leurs fontaines.

210

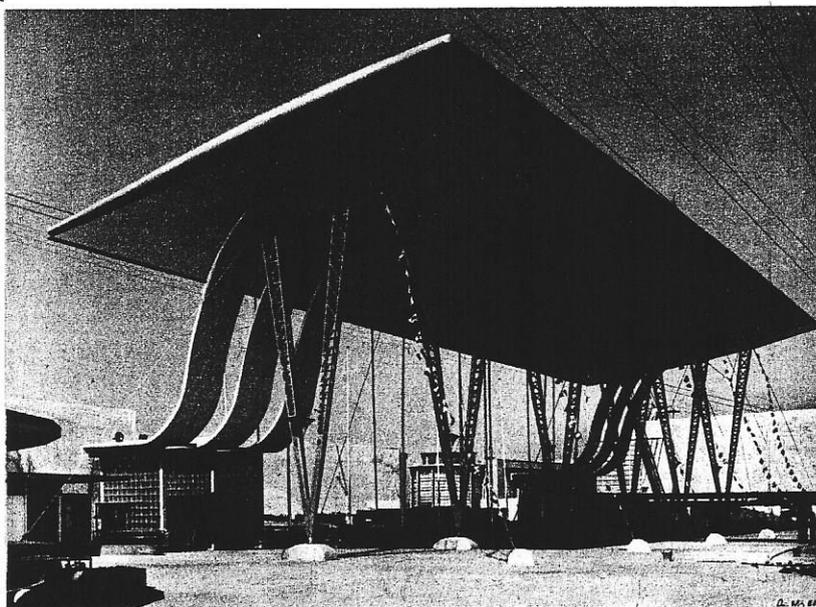
à la rive droite

L'ATMOSPHERE DE L'EXPOSITION

Il faudrait des mots colorés, un peu de lyrisme, pour évoquer la présente Exposition Internationale de l'Eau.

Elle fait oublier la médiocrité de l'Exposition de 1930, laquelle péchait à la fois par l'insuffisance de son organisation et sa faible homogénéité.

L'Exposition de 1939, dite l'**Exposition de la Jeunesse**, s'impose par des vertus qui s'opposent aux carences de jadis. Elle témoigne de la volonté claire d'équipes soucieuses de discipline, heureuses de servir et pour tout dire éveillées aux significations puissantes de l'effort collectif. Elles savent d'ailleurs qu'il s'agit moins de « sacrifices » que d'une réalisation plus dense et plus parfaite de ses aspirations



Entrée no 2. Arch. Falise et Carlier. (Photo G. Jacoby.)
Cette entrée, côté Bressoux (rive droite), a été entièrement exécutée par la S. A. Bemat, à Liège et à Bruxelles.

L'entrée principale, vers Coronmeuse, est due à l'architecte Paul Etienne. Ses portiques blancs, aériens, forment, avec les jardins et jeux d'eau du grand axe, un ensemble élégant, magnifiquement dégagé vers la Meuse.

A gauche, à droite, pavillons et palais sont distribués et bâtis avec un souci certain des paisibles cadences architecturales. Le Commissariat Général, proche de l'entrée, est l'œuvre de G. Dedoyard. D'une architecture dépouillée il montre une immense verrière courbe accordée aux bassins, aux plantations, aux statues de Xhrouet.

Le Palais des Beaux-Arts, de Paul Etienne, révèle une inspiration délicate. Celui du Tourisme, de A. Lecomte, possède un rythme expressif bien qu'un peu sauvage. Le Palais de Liège, de Jean Moutschen, impressionne par sa puissante masse rouge précédée du noble relief d'Adolphe Wansart. Le portique du Palais de l'Allemagne est un peu funéraire. Dans l'axe, les grands bassins en chicane, les statues symboliques sont d'un gracieux effet.

L'entrée Astrid, sobre et coquette, montre un bâtiment tout en utilité précédé de bannières jaunes et rouges. A proximité, le pont de Coronmeuse est transformé par sa décoration frémissante de drapeaux et de fanions aux couleurs des nations, du pays, de la ville. Des mâts clairs, richement haubannés, des câbles tendent jusque vers les rives et le centre du fleuve des suites d'étamines colorées.

En rive droite vers Jupille, l'entrée n° 2 se signale par sa conception originale. C'est une charpente métallique rythmée, aérienne, audacieuse, des architectes Falise et Carlier.

Un coup d'œil vers les pavillons étrangers.

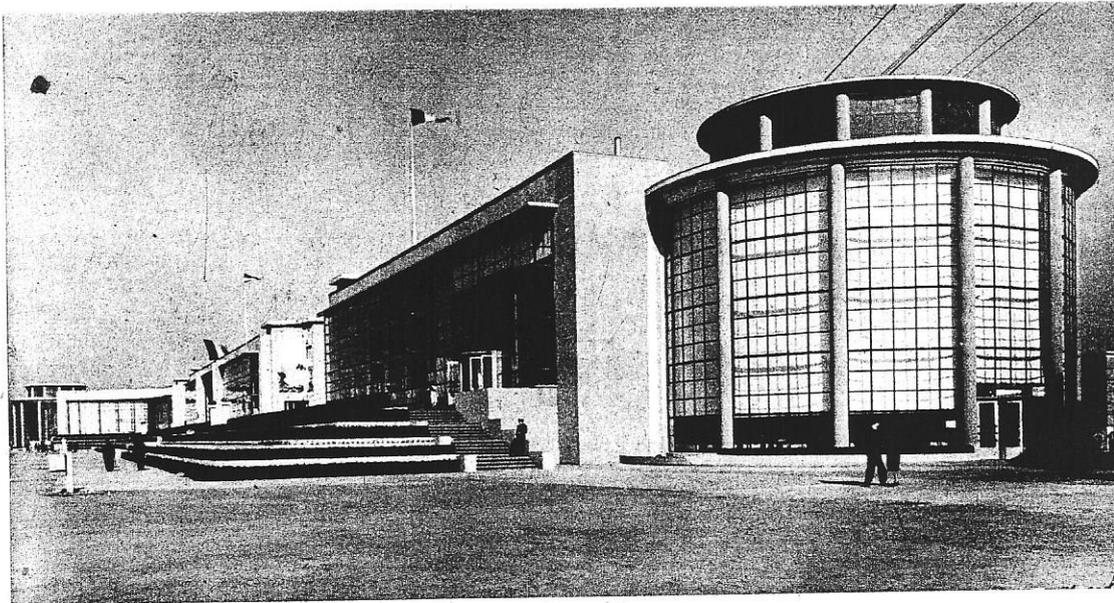
En rive gauche, s'imposent à l'attention l'Allemagne et la Hollande. Deux formules, deux réussites. Le Deutsches Reich s'est mis en frais. Sa participation est la seule qui se présente comme une réalisation de caractère définitif. C'est ample, grave, harmonieux malgré la lourdeur. Du munichois renouvelé par l'esprit nouveau. La galerie est belle, le portique de l'entrée conserve le souvenir d'un certain goût du kolossal de médiocre mémoire.

Mais les métarioux sont admirables et la technique parfaite.

Les pavillons de la France et de la ville de Paris. Architecte : Académie Royale des Beaux-Arts, à Liège. (Photo G. Jacoby.)

La Sté Ame Bemat, à Liège et Bruxelles, a exécuté entièrement les trois Palais de la Section Française.

Environ 10,000 m² de panneaux Ardennite ont été mis en œuvre à l'Exposition et notamment au Palais de la France par la S. A. Ets Léon Lhoist, 15, avenue Rogier, à Liège.



Le grand hall blanc est dallé de marbre beige. L'on y voit une énorme vasque en marbre noir portée par quatre lions couchants en bronze doré. Le plan du bâtiment est bon, la disposition générale nette, les matières exposées classées avec un grand souci d'ordre et bien mises en valeur.

Le pavillon des Pays-Bas est à cheval sur l'avenue longeant la Meuse. Sa conception est mesurée à l'importance et au sens de l'Exposition. Le réalisme au service de la fonction. L'architecture est sobre, efficace, sans appareil. Sur les deux faces formant pont, des planisphères situent l'ampleur des possessions coloniales néerlandaises, les fastes des grands navigateurs, les lignes de navigation reliant la métropole aux terres lointaines. Le hall du rez-de-chaussée montre une ingénieuse carte en relief des Pays-Bas, le système des digues et canaux, les richesses industrielles, agricoles, touristiques, les villes maîtresses. Une verrière remarquable évoque à la fois les grands hommes et les grands travaux hydrauliques, dont les digues marines, le canal Juliana et l'assèchement du Zuiderzee sont les épigones. A l'étage, c'est une riche documentation d'intérêt technique social et esthétique, établi avec un art aussi précis que charmant.

En rive droite, les pavillons de la France et de la ville de Paris forment un ensemble souriant développé en étendue. Face à la Meuse, ils montrent sur toute la longueur de leurs deux faces, des verrières immenses, d'une légèreté admirable. Les parois vert Nil sont rehaussées, au-dessus des entrées, d'excellents morceaux de peinture murale. Paris termine l'alignement par une rotonde consacrée à l'exaltation de l'aviation maritime. Entre les bâtiments des mâts haubannés tendent aux souffles des flammes tricolores et les faisceaux d'enseignes des compagnies de navigation françaises.

Intérieurement la section se dispose en galeries à double niveaux. La documentation, remarquable, passe des divers aspects de la technique de l'eau, sociaux, médicaux, touristiques, esthétiques, énergétiques, commerciaux, à l'exaltation des ports autonomes de la métropole et des bases maritimes des colonies d'Afrique, d'Asie et des îles. La disposition est sobre et d'un bon esprit. L'on trouve dans chaque bâtiment de bons exemples d'art décoratif moderne inspiré par le thème de l'Eau.

Le pavillon Grand-Ducal, derrière le Lido, est franchement sympathique. Son entrée décorative, originale, en loggia, encadrée d'éléments de cuivre rouge et surmontée d'un écu monumental peint aux couleurs du Luxembourg. L'on trouve dans les salles des cartes murales, des peintures mi-touristiques, mi-poétiques et des stands intelligents, qui se partagent les expressions essentielles de l'eau : aliment, engrais, force, route, beauté.

Les participations belges ont trait aux villes, au tourisme, au travail, aux écoles, aux industries, à la défense nationale, à la mer, aux voies intérieures et à leur hinterland, au génie civil.

Des pavillons des villes : Anvers, Spa, Ostende, Gand, seule la participation anversoise mérite la louange. C'est une architecture nette, mesurée, adaptée à l'ensemble et au site. Le portique aux colonnades carrées, flanquée d'un écusson au relief puissant est harmonieux.

Du Palais Permanent de la ville de Liège, de la plaine de jeux modèle, du Lido, nous parlons longuement d'autre part, ces réalisations étant de haute qualité, chacune dans leur ordre particulier.

Nous eussions voulu faire de même pour le Pavillon de nos Universités (architecte Fitschy et le Groupe l'Equerre), le seul pavillon belge doté d'un étage. Les visiteurs y pénètrent par une piste en pente douce et sortent par un escalier. Son plan fouillé révèle une belle et intelligente étude. Les dispositions techniques tant générales que particulières sont à louer.

Le Palais du Travail se signale par une haute tour blanche montrant, vers la façade principale, une haute verrière. La tour s'élève d'un bâtiment bas, horizontal, d'un rythme sympathique, précédé d'une terrasse ornée de plans d'eau, de plantations et d'un groupe sculptural symbolisant l'union nécessaire du muscle et du cerveau.

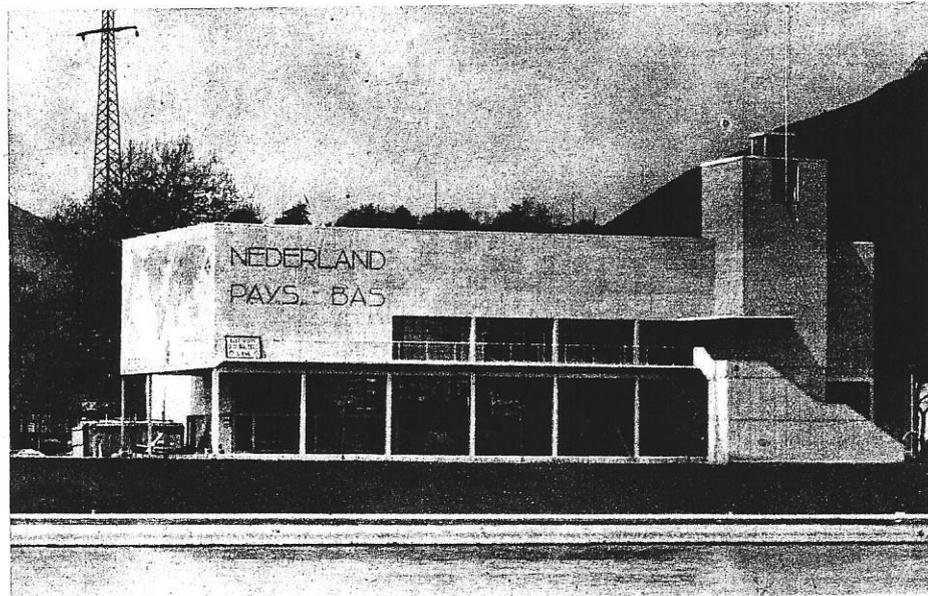
En rive droite, près du pont de Coronmeuse, le Pavillon du Congo belge (architecte Henri Lacoste), attire le regard par ses vives colorations. Ses murs aveugles, d'un bleu céruléen semé d'étoiles en cuivre, encadrent un porche monumental dont les piliers, taillés et peints dans un style indigène, se détachent violemment sur le fond d'ocre rouge du péristyle. Vers la Meuse, les parois ajourées, d'un chromatisme soutenu, sont bordées de terrasses.

L'on trouve dans ses vastes salles des maquettes, graphiques et décors ayant trait au régime des eaux, aux pêcheries, aux salines, au folklore, etc. Le pavillon des sports de l'eau offre au bord du fleuve et vers l'avenue une architecture paisible, non sans finesse.

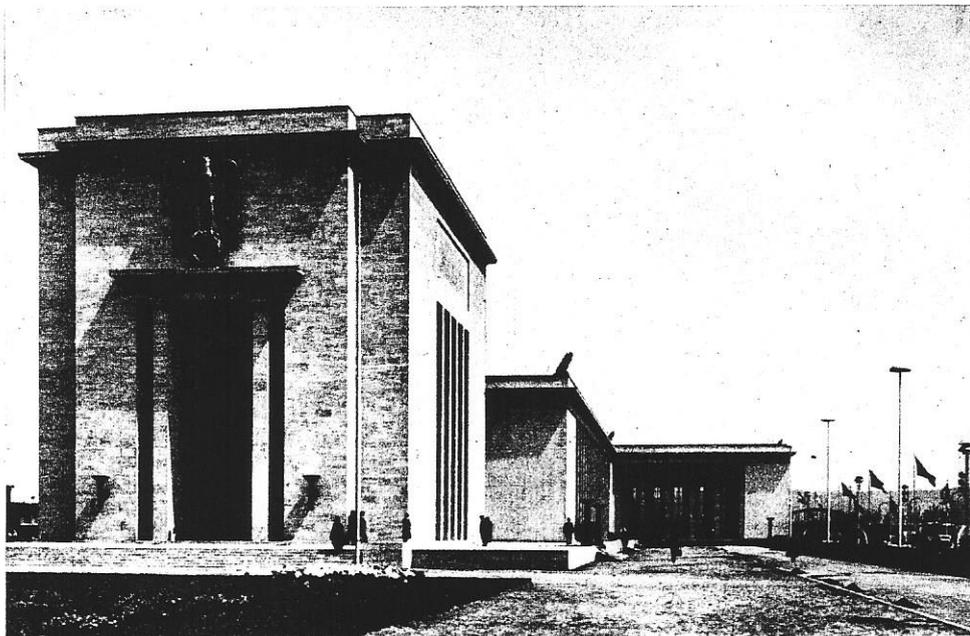
Les sirènes argentées, dressées sur des colonnes noires, devant les verrières en retrait, sont fort plaisantes. Comme l'agréable cité lacustre, cette construction est de l'architecte Faniel. Le Palais des Constructions Navales, de l'architecte Dome, occupe l'extrémité de l'esplanade. Sa galerie de promenade en proue vers le fleuve est intéressante.

L'on trouve en bordure de l'aire destinée aux fêtes terrestres, les Palais de la Mer, du Génie Civil et de la Navigation, des architectes Bages, Brahy et Martin.

Ces constructions forment un ensemble massif, d'un modernisme forcé, qui serait insupportable sans les terrasses en amphithéâtre et leurs bordures en buis. Le décor en camaïeu, ajouté aux ailes du groupe, n'amende guère cette insuffisance. Les groupes



Pavillon des Pays-Bas. Arch. Pieck.



Palais de l'Allemagne. Architecte professeur Fahrenkamp. (Photo G. Sentroul.)



sculpturaux flanquant les constructions au niveau du sol ne s'adaptent, ni à l'ambiance, ni à l'architecture, ni à l'importance de l'esplanade. Ceci malgré leurs qualités propres, trop contradictoires pour être retenues.

L'aménagement intérieur du Palais de la Mer n'est pas seulement indigent, il manque de l'ampleur qu'un pareil thème impose. Celui du Génie Civil, bien ordonné, traité largement, rachète en partie cette carence. La section de la Navigation témoigne d'une recherche esthétique surtout exprimée par la décoration générale d'une belle gamme bleue et le jeu suggestif des cartes et profils des voies de navigation du pays et de son hinterland.

La façade postérieure du Palais du Génie Civil est heureusement exaltée par la puissante figure d'une muse de l'Eau sculptée par Puvrez. Le groupe de musiciens populaires de Maurice Wolf à beaucoup de charme.

Le Pavillon de la Section Internationale des architectes Lobet est d'une bien pauvre architecture. L'aménagement de jardin qui lui fait face manque d'invention. L'on trouve cependant dans ce bâtiment des bonnes sections techniques de la Suisse, de la Norvège, de la Suède et de la Roumanie.

Les Palais de la Section Belge, œuvre des architectes Montrieux, Rouch, Snyers et Selerin, possèdent la fermeté, la cadence large, l'ingéniosité qu'imposait une exposition vraiment moderne. Ils constituent dans leur masse et leurs détails l'une des réussites de la présente World's Fair. Il est regrettable que les lions sculptés ornant certaines entrées soient si mal adaptés à leur conception architecturale. La galerie qui permet de passer d'un palais à l'autre constitue une innovation excellente. Le relief, sculpté de J. Van Neste et F. Wybaux, est bien rythmé et d'un goût fort subtil. Cette suite de palais présente une utilisation très correcte d'éternit ondulé, ainsi que de verre « Thermolux », dont les qualités sont connues.

Le Palais de la Défense Nationale, des architectes Mouraux, Nondonfaz et Schultz, s'adapte intelligemment aux précédents, tout en conservant des particularités à la fois rationnelles et décoratives.

Bien que très à l'étroit, le jardin d'eau est sympathique. Les inventions décoratives du spécialiste catalon Buigas, réalisateur des fontaines fameuses de l'Exposition de Barcelone, sont surtout amusantes. Lampadaires, canaux et ponts encombrant joyeusement le jardin. Le Théâtre d'eau bouche une perspective, mais l'on craint de se plaindre puisqu'il dissimule à demi le fâcheux Palais International.

Le pavillon de Chaudfontaine porte la marque réputée de Léon Stynen. Il compose avec un sens décoratif des plus original le parement de dalles de schiste ardoisier au naturel, le même matériau peint en blanc, une toiture en éternit ondulé et des verrières d'un bleu pâle. Le rythme serré du petit bâtiment s'ouvre largement du côté du Lido, où un auvent très coloré porté par une ferronnerie abrite la terrasse de dégustation.

Cent autres choses devraient être signalées, fût-ce très brièvement. La galerie marchande, de l'architecte Victor Mattelaer, possède un caractère discipliné qui la rend sympathique; le palais de la métallurgie, correctement industriel, présente un porche d'un caractère puissant entièrement en métal. Les stations du téléphérique se résument à de claires et légères charpentes en acier portant les auvents, escaliers et passerelles d'embarquement. Ces conceptions à la fois strictes et harmonieuses sont dues aux architectes Falise et Kondracki. La section de la pisciculture dispose dans un aimable cadre de sapins d'Italie, de pelouses, de chemins dallés et d'escaliers, d'une suite de bassins établis sur plusieurs niveaux. Les vedettes blanches et bleues (qui furent celles de la dernière Exposition de Paris), le chemin de fer miniature (qui fut celui de la dernière Exposition de Bruxelles) permettent de circuler agréablement et de prendre une bonne vue d'ensemble. Le sous-marin S. V. 24, à quai au bord de la cité lacustre, connaît un succès de curiosité justifié par de récents événements. Les casse-croûte démocratiques, d'une rusticité étudiée et d'une utilité incontestable, créent un précédent qui ne pourra plus être oublié. Le parc d'attractions, riche en jeux ingénieux propres à exalter les amis du mouvement, est l'un des plus unifiés et des plus complets que nous ayons visité...

Tout cela promet aux cinq millions de visiteurs attendus bien des surprises, et, espérons-le, une connaissance plus claire des ressources de l'Eau.

Le coût total des travaux de préparation, d'établissement, de construction, d'équipement et de décoration de l'Exposition Internationale de l'Eau ne dépasse pas 200 millions de nos francs dévalués.

Il s'agit d'une somme réellement peu élevée, dont la modestie paraît immédiatement aux moins avertis si l'on considère, par exemple, que la participation allemande coûta 55 millions au Reich.

Il restera de cette manifestation vivante et sérieuse le souvenir d'une création d'ensemble, plus proche du « fonctionnalisme » souhaitable que de la clownesque monumentalité des grandes expositions universelles d'autrefois.